



Peuple majeur d'Afrique centrale, les Tshokwe sont présents depuis six siècles aux confins de la Zambie, de l'Angola et de la République démocratique du Congo.

Leur organisation sociale structurée leur a donné un avantage militaire et commercial.

Grâce à cette position dominante, ils ont développé un patrimoine artistique qui est peu à peu devenu leur principal facteur d'identité.

Aujourd'hui, on dénombre deux millions de Tshokwe, dont la moitié réside au Congo RDC. Le peuple continue d'affirmer son désir d'exister par sa culture. Et la puissance de son art est reconnue internationalement. Ce livre de référence nous fait découvrir le quotidien des Tshokwe mais aussi leur artisanat, la symbolique de leurs masques, la puissance de leurs rites et la ferveur de leurs fêtes populaires. Il nous laisse entendre combien leur attachement aux traditions les aide à tracer une voie d'avenir.

The Tshokwe are a major people of Central Africa who have been present for six centuries on the borders of Zambia, Angola and the Democratic Republic of the Congo.

Their structured social organization gave them a military and commercial advantage.

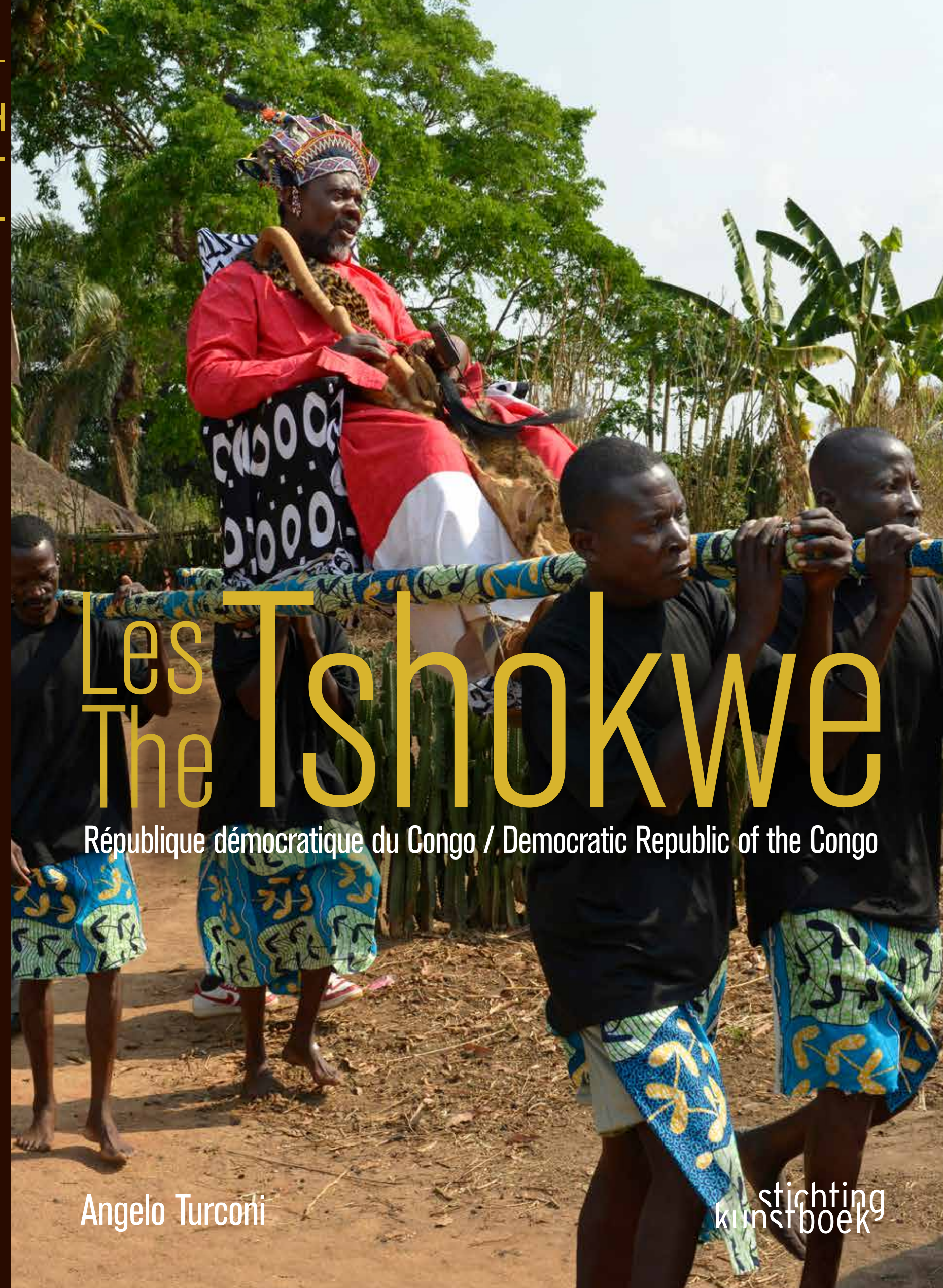
Thanks to this dominant position, they have developed an artistic heritage which gradually became their main identity factor.

Today, there are two million Tshokwe, half of whom reside in Congo DRC. The people continue to assert their desire to exist through their culture. And the power of their art is internationally recognized. This reference work allows us to discover the daily life of the Tshokwe but also their crafts, the symbolism of their masks, the power of their rites and the fervor of their popular festivals. It makes us understand how their attachment to tradition helps them to chart a course for the future.

Les
The Tshokwe

Republique démocratique du Congo / Democratic Republic of the Congo

Angelo Turconi



Les The Tshokwe

République démocratique du Congo / Democratic Republic of the Congo

Angelo Turconi

stichting
kunstboek

ISBN 978-90-5856-666-9



9 789058 566669

Les The Tshokwe

République démocratique du Congo / Democratic Republic of the Congo



Les The Tshokwe

République démocratique du Congo / Democratic Republic of the Congo

Photographies / Photography
Angelo Turconi

Préface / Preface
François Neyt

Textes / Texts
Felix U. Kaputu

Légendes / Captions
Guillaume Jan

Village tshokwe.
Tshokwe village.
Lualaba, 1997.

stichting
kunstboek

Avant-propos

**“La photographie est une connexion avec le monde,
un fil pour nouer les histoires et rapprocher les gens.”**

Susan Meiselas - Photographe américaine

La première fois que j'ai ressenti la puissance de l'art tshokwe, c'était en 1981. Je vivais alors à Kinshasa et j'avais été chargé de photographier un masque féminin – un masque *mwana pwo* (jeune femme), qui apparaît dans les danses de fécondité. C'était un visage ovale, qui présentait une bouche légèrement pincée et des scarifications sur les joues. Un visage intrigant, d'une noblesse infinie. L'Institut des musées nationaux me l'avait prêté pour une semaine afin que je puisse effectuer les prises de vue au calme dans mon studio.

Pendant les quelques jours que j'ai pu l'admirer, j'ai été impressionné par la présence magnétique et troublante de cette œuvre. Je comprenais enfin la valeur mystique ou mystérieuse de cet art qui m'avait déjà interpellé bien des années auparavant, en 1965, quand j'avais lu qu'une pièce « d'art nègre » tshokwe avait atteint le prix (exorbitant, surtout pour l'époque !) d'un million de dollars dans une vente aux enchères à Londres. Il s'agissait également d'un masque représentant un visage de femme, auquel l'acheteur avait visiblement attribué une aura tout aussi considérable.

Ces émotions artistiques, puis une rencontre à Bruxelles avec Marie-Louise Bastin, auteure de plusieurs ouvrages de référence sur les Tshokwe, ont fait grandir mon désir de partir à la rencontre de ce peuple à la réputation bien établie dans l'histoire de l'Afrique centrale, mais dont le territoire est éloigné de la capitale.

Ce n'est qu'en 2014, lors d'un reportage à Tshikapa, au sud de la République démocratique du Congo, que j'ai pu saisir l'opportunité de rencontrer des Tshokwe pour la première fois. En prolongeant mon séjour auprès d'eux, j'ai assisté à des cérémonies hautes en couleur, qui exprimaient leur désir de faire exister leur identité singulière. J'ai alors compris à quel point la culture tshokwe était encore vivante et puissante.

Je suis retourné réaliser des photos l'année suivante, dans un village reculé. Puis à nouveau en 2018, à Sandoa, non loin de la rivière Lulua. Et encore en novembre 2019, à 200 km de Tshikapa, sur la route d'Ilebo, accompagné par deux spécialistes des cérémonies africaines, les photographes Carol Beckwith et Angela Fisher.

À chaque séjour, je retrouvais la même énergie, la même volonté farouche de faire perdurer les traditions. Au fil des rencontres, je me suis attaché à ce peuple fier de son histoire, discipliné, respectueux envers ses chefs et ses traditions.

Alors que les cérémonies et les rites traditionnels perdent peu à peu leur sens dans la plupart des régions du Congo, j'ai découvert que la culture tshokwe semblait résister davantage aux tentations de la mondialisation. Ou plutôt, que cet attachement fort à des racines culturelles solidement établies donnait aux Tshokwe davantage d'assurance pour s'adapter à la nouvelle réalité, celle du monde moderne. C'est ce que j'ai souhaité montrer dans ce livre qui fait état des Tshokwe de la République démocratique du Congo, dans un moment où ce grand pays d'Afrique centrale se cherche un avenir.

Angelo Turconi

Masque *mwana pwo*

(« jeune femme » en langue tshokwe).

Répertoriée à l'Institut des musées nationaux du Congo, cette pièce de grande valeur avait échappé aux différents pillages du Musée de Kinshasa à la fin du XX^e siècle. Elle a, hélas, disparu en 1995.

***Mwana Pwo* mask**

(“young woman” in Tshokwe).

Catalogued at the Institute of National Museums of the Congo, this valuable piece survived the various looting of the Kinshasa Museum at the end of the 20th century. Unfortunately, it disappeared in 1995.

Foreword

**“Photography is a link to the world,
a thread to knit stories together and bring people closer.”**

Susan Meiselas - American photographer

The first time I felt the power of Tshokwe art was in 1981. I was then living in Kinshasa and had been commissioned to photograph a female mask – a Mwana Pwo (young woman) mask, used in fertility dances. It was an oval face, with a slightly pursed mouth and scarring on the cheeks. It is an intriguing, infinitely noble face. The Institut des musées nationaux had lent it to me for a week so that I could shoot it in the peace of my studio.

During the few days I spent admiring it, I was impressed by the magnetic and disturbing presence of this piece. I was finally able to understand the mystical or mysterious value of this art, which had struck me many years before, in 1965, when I had read that a piece of Tshokwe “negro art” had fetched the (exorbitant, especially for the time!) price of one million dollars at an auction in London. This was also a mask depicting the face of a woman, and the buyer had obviously attributed an equally considerable aura to it.

My artistic sensations and a subsequent meeting in Brussels with Marie-Louise Bastin, the author of several reference books on the Tshokwe, fuelled my desire to go and meet this people who have a well-established reputation in the history of Central Africa, but whose territory is a long way from the Congolese capital.

In 2014, as I was making a documentary in Tshikapa, in the south of the Democratic Republic of the Congo, I had the privilege of meeting the Tshokwe for the very first time. By spending more time with them, I was able to witness colourful ceremonies that reflected their desire for a unique identity. I realised how strong and vivid the Tshokwe culture remains to this day.

The following year, I went back to take photos in a remote village. And then again in 2017, in Sandoa, not far from the Lulua River. And once again in November 2019, 200 km from Tshikapa, on the road to Ilebo, along with two experts on African ceremonies, photographers Carol Beckwith and Angela Fisher.

Every time I went there, I found the same energy, the same fierce desire to perpetuate traditions. With each encounter, I grew increasingly fond of this people, proud of its heritage, disciplined, respectful of its chiefs and its traditions. While traditional ceremonies and rites progressively lose their importance in most parts of Congo, I discovered that the Tshokwe culture seemed more resistant to the temptations of globalisation. Or perhaps, that this strong allegiance to firmly grounded cultural roots gave the Tshokwe more self-confidence to adapt to the new reality of the modern world. This book is about the Tshokwe of the Democratic Republic of the Congo, at a moment when this great Central African country is struggling to find its future.

Angelo Turconi

Masque tshiongo.

Symbole de puissance et de prospérité, c'est le pendant masculin du masque *mwana pwo* (page précédente).

On distingue d'ailleurs une nette proximité stylistique entre les deux pièces : front marqué de la croix de Saint André, oreilles percées, ornées de boucles en métal, lignes de larmes, même forme de nez. . .

Coll. privée.

Cihongo mask.

A symbol of power and prosperity, it is the male pendant of the *mwana pwo* mask (previous page).

We can distinguish a clear stylistic resemblance between the two pieces: the forehead is marked with the cross of Saint Andrew; the ears are pierced and ornamented with metal buckles, there are lines of tears, and the nose is the same shape...

Private collection.



Cette division imposée pousse les Tshokwe à inventer de nouvelles formes d'échanges, pour ne pas laisser leur puissance se déliter. Ils privilégient alors la culture et les arts, qui deviennent leur facteur d'identité principal. Les sculpteurs créent des masques et des objets usuels raffinés (sièges, peignes, tabatières, sceptres, pipes), ils continuent de confectionner des statuettes rituelles destinées à assurer des chasses fructueuses, protéger du malheur et de la maladie, ou rétablir la fécondité des femmes. Malheureusement l'affaiblissement ou la dévalorisation des grandes chefferies entraîne un certain appauvrissement de ces productions artistiques, qui deviennent plus statiques. Les grandes figures d'ancêtres mythiques seront moins représentées à partir de cette période, notamment chez les Tshokwe venus s'établir au Congo. Perdureront la croyance en Nzambi, également appelé Kalunga, le dieu créateur omnipotent et omniprésent. Mais cette croyance est aujourd'hui concurrencée par les églises de réveil, très présentes en Afrique.

Au cours du XX^e siècle, le refus de se laisser dominer s'exprime également par une résistance affirmée à l'encontre des colonisateurs. Avant l'indépendance du Congo belge (le 30 juin 1960), les rois Samanyika (souverain de 1935 à 1957) et Samazemba (souverain de 1957 à 1968) encouragent une opposition symbolique au moyen de productions artistiques engagées, et font valoir leur autorité face à l'administration chaque fois que les Tshokwe leur paraissent trop déconsidérés. Aujourd'hui encore, malgré l'éparpillement géographique et le morcellement de leur territoire, malgré la dissolution des structures sociales traditionnelles au profit d'un modèle plus éclaté et individualiste, malgré l'arrivée des postes de radio, de la télévision et des téléphones portables, l'attachement que les Tshokwe maintiennent à leurs racines perdure dans le temps. Et, s'appuyant sur une culture commune, le roi conserve une pleine autorité sur sa population, alors que les grandes mutations imposées par la mondialisation menacent nombre de traditions ancestrales. Les liens forts que le peuple tshokwe a gardé avec sa culture constituent ainsi un socle solide et un refuge précieux. Un espoir aussi, dans une région en quête de nouveaux repères.

C'est ce que révèlent les photographies d'Angelo Turconi. Au cours de plusieurs voyages effectués au sud de la République démocratique du Congo entre 2014 et 2018, cet insatiable curieux a photographié les cérémonies traditionnelles, les rites d'initiation et la vie quotidienne du peuple tshokwe qui affirme, avec toujours autant d'ardeur, son désir d'exister par sa culture. Une culture restée proche de la nature et de son histoire originelle, encore façonnée par ses ancêtres mythiques et historiques. Une culture qui a survécu aux gouvernements coloniaux et postcoloniaux. Une culture soutenue et renforcée par l'actuel souverain, Mwatsisenge Lwembe Ngweji Musanya III, en règne depuis 2008. En définitive, les photos d'Angelo Turconi nous montrent que, grâce à leur patrimoine artistique et culturel, les Tshokwe sont bien vivants et ancrés dans l'époque contemporaine. Forts de leur identité, ils peuvent envisager l'avenir avec une assurance stimulante et vivifiante.

Félix Ulombe Kaputu

Masque *tshiongo*.

Équivalent masculin du masque *pwo*, le *tshiongo* est la représentation d'un esprit évoquant puissance et richesse. Il peut apporter la prospérité au village et rendre justice. Autrefois, seul le chef ou le fils du chef pouvait porter le *tshiongo*.
Coll. privée.

***Chihongo* mask.**

The male counterpart of the Pwo mask, the *chihongo* represents a spirit that evokes power and wealth. It can bring prosperity to the village and render justice. In the past, only the Chief or the son of the Chief could wear the *chihongo*.
Private collection.





The Tshokwe, a sophisticated and disciplined people

Long considered as a hegemonic, even fearsome people, today the Tshokwe are more renowned for their culture, which remains alive, and for the abundance of their artistic heritage. Their history started shifting when they started to collaborate with the West –particularly with the Portuguese from the 16th century onwards, when the latter consolidated their presence in Africa with the creation of trading posts on the Atlantic coast and then a colony in modern-day Angola. The Tshokwe community is now scattered in three countries (Angola, the Democratic Republic of the Congo and Zambia) and is estimated at two million individuals, half of whom reside in the Congo, primarily in the Kasai, Kwango, and Lualaba provinces.

The oral tradition of the Tshokwe goes back to the 15th century. At that time, the Muzamba plateau in north-eastern Angola was seized by a dissident faction of the Lunda empire. According to legend, two founding chiefs, Mwadumba and Mwakanyika, took control of this region of savannahs and hills, where several rivers have their source: the Kasai, Kwango, and Kwilu Rivers, which join the Congo River, the Luando River, which flows into the Atlantic Ocean, and the Luena River, which is one of the main tributaries of the Zambezi. Mwadumba and Mwakanyika subjected the natives and structured them into remarkably well-structured chiefdoms. Using great skills, they gradually imposed their culture on the people, while at the same time adopting their matrilineal system of descent.

For 300 years, the Tshokwe chiefdoms grew in power. The Tshokwe men are mainly hunters, fishermen, and farmers. They learned to use medicinal plants and devised new forms of magic. From the 17th century onwards, the Tshokwe opportunely learned to trade with Westerners, bartering ivory and slaves for guns, textiles (which replaced beaten bark clothing and skins), beads and brass rods intended for ornaments, and the decoration of objects. The aristocracy that surrounded the Tshokwe rulers allocated more time to leisure, reflection, and mythical stories: the court art was born in this context and contributed to the splendour and influence of this sophisticated and vigorous people. Spoken literature emerged, along with a tradition of masks and statuettes, dances and music linked to the cult of the ancestors, possession ceremonies, and initiation rituals. Sculptures dating from this period are some of the most admired in Central Africa today.

During the second half of the 19th century, the Tshokwe moved down the Muzamba Plateau to what is now the Democratic Republic of the Congo to meet the increasingly pressing demands of the trading posts established along the coast, mainly for ivory and, from the 1880s onwards, for rubber. These migrations led to a spectacular extension of their territory northwards and eastwards. In 1887, the Tshokwe invaded Musumb, the capital of the Lunda people, situated in the south of the Congo – a country whose borders were arbitrarily established two years earlier at the Berlin Conference in favour of the Belgian King Leopold II. That year 1887 marked the peak of the might of the Tshokwe military. They were then known throughout the world, from the Atlantic to the Indian Ocean, as a powerful and fearsome people with a well-organised social structure. Their dominance alarmed the colonists, who consolidated the newly established borders to break up their territory into the three new colonies (Portuguese for Angola, Belgian for Congo, and British for Zambia), thus firmly controlling the movement of goods and people.

Piano à pouce.

Chez les Tshokwe, on l'appelle *tshisanji*. Également appelé *sanza* ou *likembe*, cet instrument de musique est composé de neuf touches en fer forgé. La table de résonance est ornée d'un masque *mwana pwo*. Coll. privée.

Thumb piano.

The Tshokwe call it *Chisanzhi*. Also known as a *sanza* or *likembe*, this musical instrument has nine wrought iron keys. The soundboard is decorated with a *Mwana Pwo* mask. Private collection.



Cérémonies saisonnières et activités quotidiennes rythment le calendrier séculaire des Tshokwe. La chasse, la pêche, la production d'alcool et d'autres boissons, la préparation des repas, les soins corporels, le commerce, les danses, toutes ces activités se font en étroite connexion avec la nature.

Une vie en lien avec la nature

A life connected to nature

The age-old Tshokwe calendar is interspersed by seasonal ceremonies and daily activities. Hunting, fishing, the production of alcohol and other beverages, food preparation, grooming, trading, dancing – these activities are all performed in complete harmony with nature.

Village tshokwe.
Tshokwe village.
Lualaba, 1997.



En piste.

Un groupe de chasseurs s'élançait dans la savane.

On the trail.

A group of hunters setting off into the savannah.

Kamba Kungu, Kasai, 2019.



Casiers artisanaux

Sur la rivière Lulua, les pêcheurs fabriquent eux-mêmes leurs nasses.

Traditional traps

On the Lulua River, fishermen make their own nets.

Lualaba, 2018.



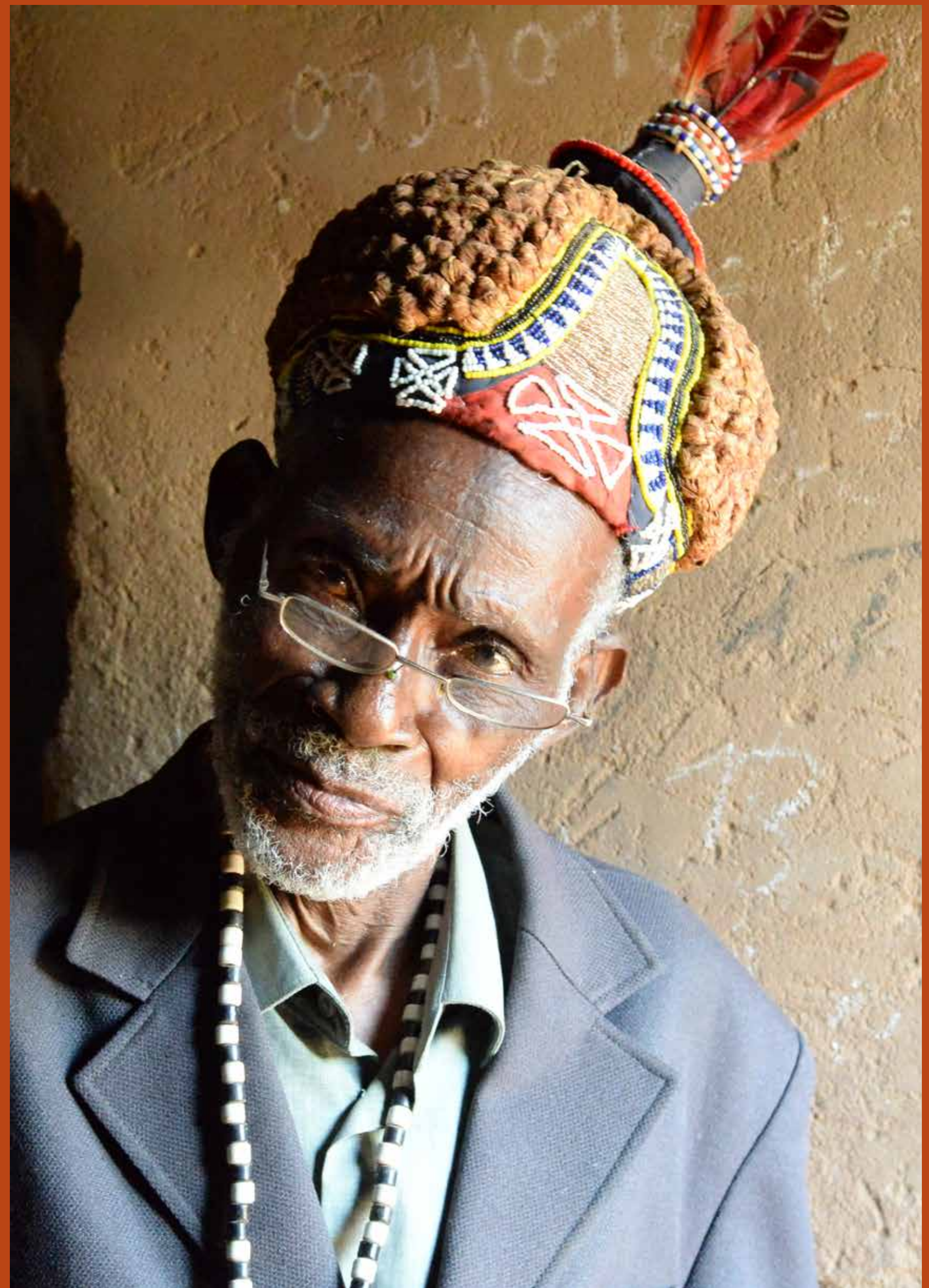
Pêcheurs de perles.

Les perles colorées constituent un élément important de décoration chez les Tshokwe.

Bead fishermen.

Coloured beads constitute an important decorative element among the Tshokwe.

Kasai, 2016.





Dextérité

Fabrication d'un masque *tshihongo*, en musique et avec une sobriété d'outils.

Dexterity

Making a *chihongo* mask to the sound of music and with only a few tools. Tshikapa, Kasai, 2016.



Sculpteurs polyvalents

À la fois artisan et artiste, le sculpteur taille les objets du quotidien (ustensiles de cuisine, matériel agricole) avec la même application que les masques et statues de valeur.

Versatile sculptors

Simultaneously craftsmen and artists, the sculptors carve everyday objects (kitchen utensils, agricultural equipment) with the same care as the valuable masks and statues.

Kamba Kungu, Kasai, 2019.



Les Tshokwe continuent de pratiquer l'essentiel de leurs cérémonies traditionnelles. Bien que leur culture et leur mode de vie aient été menacés à plusieurs occasions au cours de leur histoire, ils ont su les conserver, et même les enrichir, en s'inspirant des peuples voisins, amis ou ennemis, chaque fois qu'ils en avaient l'occasion – tout en s'adaptant aux évolutions de leur temps et de leur environnement.

Puissance du cérémonial

The power of rituals

The Tshokwe people still perform most of their traditional ceremonies. Although their culture and lifestyle have been threatened several times throughout their history, they have managed to preserve and enrich them, learning from neighbouring peoples – both friends and enemies – at every opportunity while adapting to the changes of their era and their environment.

Un initié du mukanda.

Lors de ce rite d'intégration à l'âge adulte, les adolescents passent quelques semaines en brousse pour y apprendre tout ce qu'ils devront maîtriser en tant qu'hommes. L'initiation débute par la circoncision. Puis leurs encadreurs (les *ikakala*) leur enseignent les bases de la pêche, de la chasse et de la survie en forêt, mais aussi les règles de sagesse et de morale, les croyances religieuses, les valeurs sociales de la communauté, la danse, la sexualité, le rôle des masques...

A Mukanda initiatee.

As part of the ritual of coming of age, teenagers spend a few weeks in the bush to learn everything they need to know as men. Circumcision is the first step in the initiation process. Then, their mentors (the *ikakala*) teach them the rudiments of fishing, hunting and survival in the forest, as well as the basic principles of wisdom and morality, religious beliefs, social values of the community, dance, sexuality, the role of masks...

Kamba Kungu, Kasai, 2019.



Sortie de mukanda.

Le jour de la clôture de la cérémonie d'initiation destinée à accompagner les jeunes garçons vers l'âge adulte, ceux-ci effectuent plusieurs démonstrations de danse et de mime.

Last day of Mukanda.

On the final day of the initiation ceremony intended to lead the young boys into adulthood, the young men perform several dance and mime demonstrations.

Tshikapa, Kasai, 2014.



Symboles.

Hommes ou femmes,
les chefs coutumiers disposent
des mêmes attributs du pouvoir :
chasse-mouches, épée à double
tranchant et hachette.

Symbols.

Both men and women customary
chiefs possess the same attributes
of power: fly swatter, double-edged
sword and hatchet.

Kabukabuka, Kasai, 2019.





“Sapeur” tribal.

Peaux de bêtes, crin de lion,
médailles coloniales,
parure de perles et cauris :
la panoplie d'un dignitaire.
Cérémonie du *mukanda*.

Tribal “Sapeur”.

Animal skins, lion hair,
colonial medals, pearl and
cowrie shell finery:
the panoply of a dignitary.
Mukanda ceremony,
Kabukabuka, Kasai, 2019.



Nganga-mukanda.

Le responsable du rite d'initiation accompagne les jeunes hommes tout au long de leur formation. C'est lui qui décide de la fin du *mukanda*, quand il estime que les connaissances enseignées sont bien assimilées.

Nganga-Mukanda.

The person in charge of the initiation rite guides the young men throughout their training. He decides when to end the *Mukanda* and when he deems that the knowledge taught has been assimilated. Kabukabuka, Kasai, 2019.



Démonstration.

Ceint d'une jupe en raphia, un initié effectue une danse symbolique. Cérémonie du *mukanda*.

Demonstration.

An initiate performs a symbolic dance wearing a raffia skirt. Kabukabuka, Kasai, 2019.



Troupe d'élite

Le zemba est une initiation qui s'adresse aux hommes les plus courageux, loyaux et responsables de la communauté.

Le rite comprend plusieurs épreuves d'endurance, qui leur permettront de mieux se connaître et d'affronter les difficultés que pourrait rencontrer leur famille, leur clan ou leur village.

Elite troop

The zemba is an initiation for the bravest, most loyal and conscientious men in the community. The ritual entails a number of endurance tests that will enable them to get to know each other better and to face the hardships that their family, clan or village may face.

Kamba Kungu, Kasai, 2019.



La culture ancestrale tshokwe s'appréhende notamment à travers ses masques, dont la hiérarchie observée lors des festivités reproduit la hiérarchie sociale. Cette distribution des rôles conserve son importance et se manifeste toujours dans les fêtes populaires, alors que la mondialisation des échanges apporte la tentation d'un autre mode de vie.

Jeux de masques

Playing with masks

The ancestral Tshokwe society is best apprehended through its masks, which reproduce the social hierarchy observed during the festivities. This distribution of roles is as important as ever and appears in popular festivals, while the globalisation of exchanges leads to the temptation of a different way of life.

Emblème.

Un masque de *mwana pwo* (jeune femme) partage une danse avec l'assemblée.

Emblem.

A *Mwana Pwo* (young woman) mask participates in a dance with the assembly.
Kamba Kungu, Kasai, 2019.



Arlequin.

Le masque *tshindomba* est celui qui amuse et divertit le public.

Harlequin.

The *Tshindomba* mask amuses and entertains the public.

Samutoma, Lualaba, 2018.



Complicité

Deux masques de femmes (*mwana pwo*) s'unissent après avoir planté une corne dans le sable, afin d'éloigner le mauvais sort et les intempéries.

Complicity

Two women's masks (*Mwana Pwo*) come together after planting a horn in the sand to ward off bad fortune and inclement weather. Samutoma, Lualaba, 2018.



Dans le passé, les Tshokwe partaient valeureusement à la conquête des terres et des peuples. Aujourd'hui, hommes et femmes continuent de se déplacer pour vendre leurs récoltes ou acheter des produits de première nécessité. De leurs excursions vers les grands centres urbains, ils rapportent de nouvelles façons de consommer, de se vêtir ou de voir le monde.

Sorties de route

Going off-road

Once, the Tshokwe bravely set out to conquer land and people. Nowadays, men and women still travel to sell their crops or buy basic necessities. They bring back new means of consumption, clothing, and outlook from their excursions to the major urban centres.



Tout terrain

Tout s'use plus vite au Congo,
mais tout dure plus longtemps.

All terrain

Everything gets worn out quicker
in the Congo, but everything lasts longer.
Lualaba, 2018.



Fortes têtes.

Le crâne peut porter les charges les plus lourdes
comme les chapeaux les plus élégants.

Strong heads.

The skull can carry the heaviest loads
or the sleekest hats.

Lualaba, 2018.



Brûlis.

Une parcelle de brousse est défrichée et brûlée pour préparer de nouveaux champs, selon la méthode traditionnelle. Le couvert forestier se réduit chaque année du fait des activités humaines.

Scorching.

A patch of bush is cleared and burned to create new fields, according to the traditional method. Every year, the forest cover shrinks due to human activities.

Lualaba, 2018.



Petite reine de la savane.

Au Congo, la bicyclette est toujours le moyen de transport le plus fiable et le plus utilisé.

The little queen of the savannah.

In the Congo, the bicycle remains the most reliable and commonly used means of transport.

Kasai, 2016.



Sport universel.

Le football est pratiqué avec la même ferveur par tous les garçons du monde.

Ici le ballon est composé de sachets en plastique.

Universal sport.

Football is played with the same enthusiasm by every boy in the world. Here, the ball is made of plastic bags.

Lualaba, 2018.



Retour de consignes
Back home with returnable bottles.
Lualaba, 2018